



Manon Crison-Carle



Dans mon travail de plasticienne, mêlant l'installation et la sculpture, j'explore les concepts liés à la fragilité et au temps qui passe au travers d'un lieu, d'un espace ou même d'une architecture.

J'utilise des matières et matériaux présents dans la construction, réputés pour être solides et presque invulnérables au temps qui passe, je décèle leurs limites, leurs points de rupture pour travailler sur cette frontière entre force structurelle et fragilité de la matière.

Je convoque souvent un élément naturel pour sculpter mes formes grâce à un dispositif créatif mis en place en amont. Cette interaction sonne dans l'espace comme marqueur de temps. De l'ordre du microphénomène naturel, les formes prennent vie, se forment, se transforment voire même, disparaissent. Que ce soit au sens météorologique ou temporel, elles introduisent un état contemplatif à l'ensemble de l'œuvre.

Mes installations s'inscrivent dans une durée et le lieu s'établit lui aussi dans cette même temporalité. Pour y parvenir, je mène un travail sur l'espace dans lequel mes pièces vont s'inscrire. Je le mesure, le regarde longuement comme une matière à travailler et fabrique des maquettes pour saisir ses qualités plastiques. Le lieu n'est plus figé, mais déplacé, mis en mouvement. Il est questionné à travers une ambiguïté de temps. Rester dans le doute, sans savoir définir dans quelle temporalité se situer, entre la construction et/ou la destruction.

## Résilience

2023-2024

10×15 cm  
Cuivre, sel

Le cuivre forme un vert-de-gris au contact du sel, cette réaction est une forme de protection du cuivre face à la corrosion. Elle contribue à maintenir l'intégrité structurelle du cuivre et prolonge sa durée de vie. Inspiré des phénomènes naturels, le sel, intimant lié à l'univers marin, prend la forme d'une écume qui s'étend de plus en plus sur la plaque de cuivre. Cette pièce est destinée à être installée avec *la flaque de verre*. Le sel prend d'autres formes, d'autres aspects. Toujours associé à l'eau, cet élément constitue un outil supplémentaire pour la sculpture.



Vue d'exposition à la Galerie Illusion - Toulouse



*Flaque de verre* (en cours) 2023-2024, sel dimensions variables.

Cette forme est parti d'un accident. Dans mon atelier une flaqué d'eau saturé en sel a fait apparaître des cristaux ressemblant à des morceaux de verre brisé. Une recherche est en cours pour agrandir l'échelle et avoir les mêmes formes de cristaux.



Vue d'exposition à la Galerie Illusion - Toulouse

## Galerie Illusion

Depuis 2023

35×20×11 cm  
Bois, LED, aimants

Pour la phase préparatoire de mes installations à caractère évolutives, je travaille en maquette. Cette dernière me sert d'outil pour prendre en compte la notion d'espace, de lieu. Lorsque mes installations fonctionnent à petite échelle, je passe ensuite à une échelle plus grande, soit 1x1m. À cette dimension, je peux rencontrer des dysfonctionnements, ainsi faire évoluer le projet, l'adapter et surtout jouer des erreurs. Cette dimension est suffisante pour passer ensuite à très grande échelle.



## **Encyclie à rebours**

2022

1000×200 cm  
200kg de ciment,  
5 seaux d'eau (comptes gouttes),  
4 cimaises

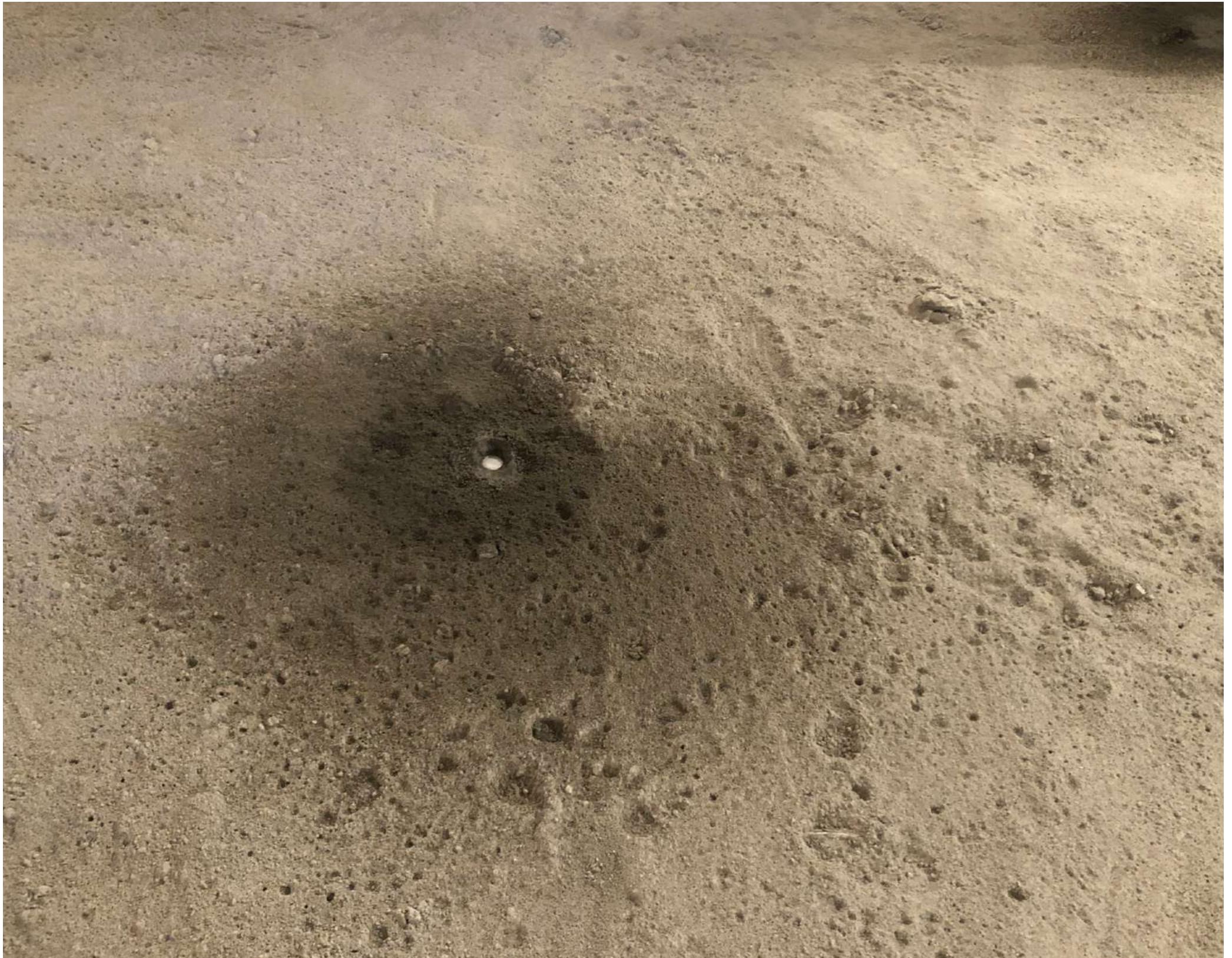
Cette installation, est-elle en train de se faire ou de se défaire ? Un lieu en train de se construire ou se détruire ?

Un micro phénomène naturel : la fuite est recréée.

L'eau active la matière : le ciment, en créant un béton mort.

Les seaux ne retiennent pas la fuite, mais la créent. L'eau n'a plus de limite, cet élément naturel peut se faufiler de partout et prendre de l'ampleur dans l'espace. Cette installation respecte les proportions de ce lieu : le Palais des Arts (isdaT).

[https://www.youtube.com/  
watch?v=KFIVmo1ANuw](https://www.youtube.com/watch?v=KFIVmo1ANuw)



Débit : 1 goutte toutes les 2 secondes, 7 heures par jours, pendant 3 jours

crédit photo : Franck Alix



Vue d'exposition isdaT-Toulouse  
crédit photo : Franck Alix



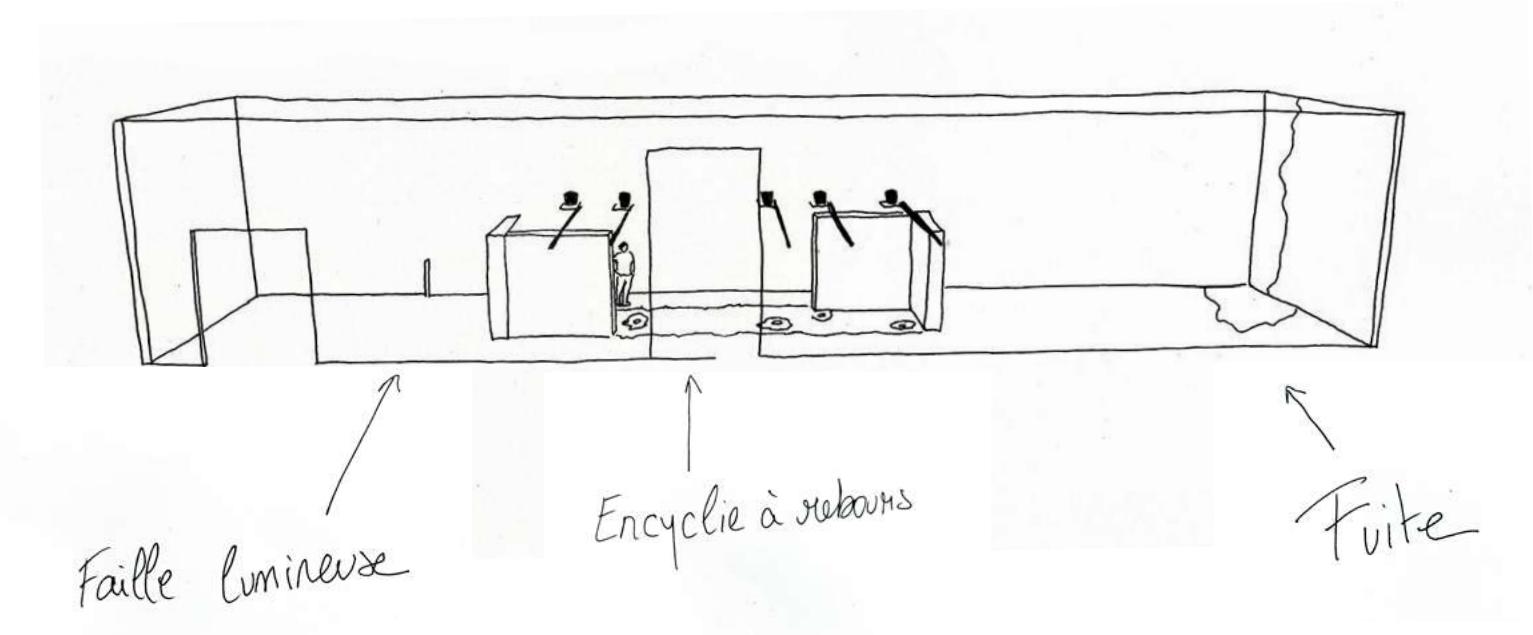
crédit photo : Franck Alix



crédit photo : Franck Alix



crédit photo : Franck Alix



Plan Palais des Arts, isdaT

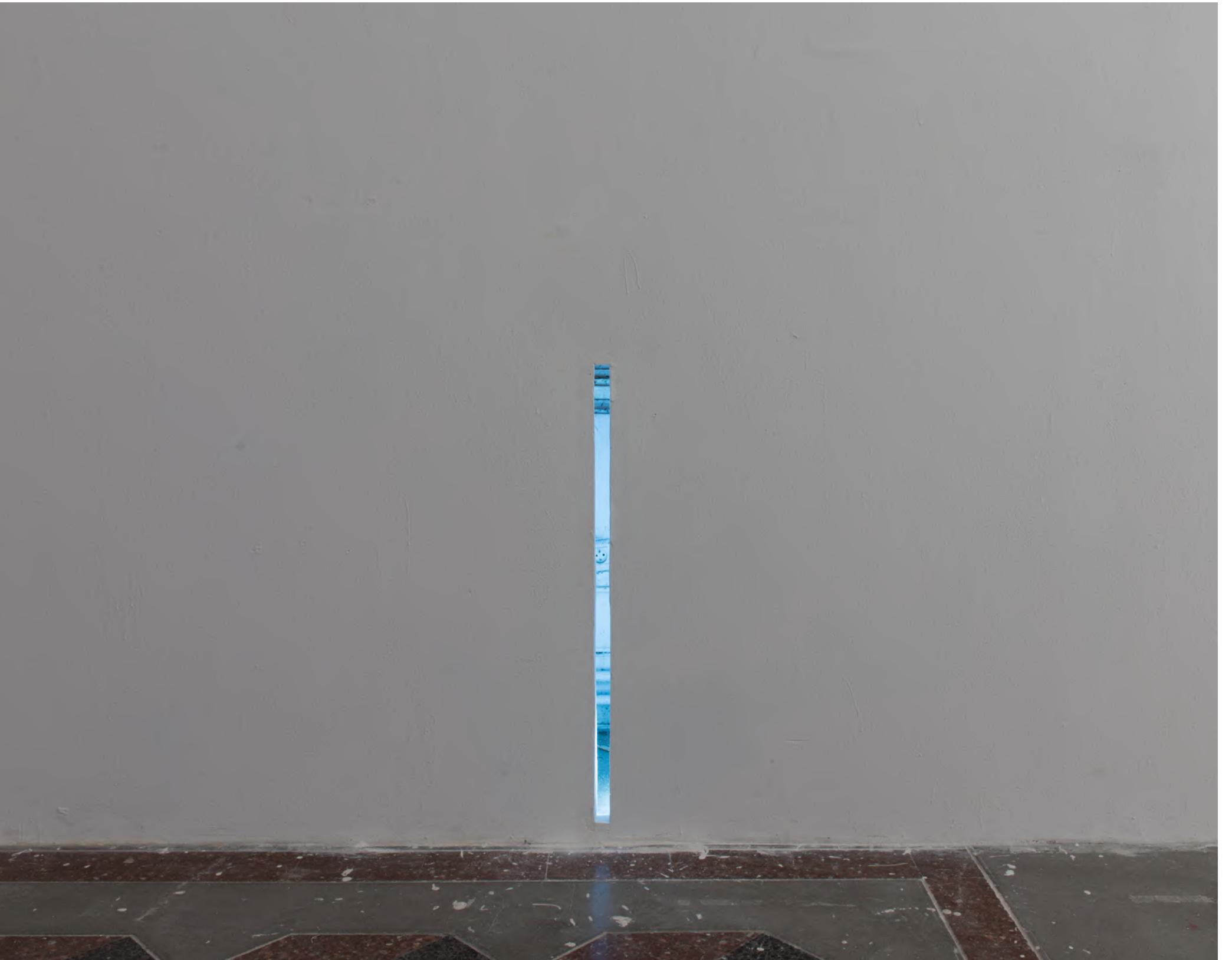
## ***Faille lumineuse***

2022

100x3 cm

Lumière

En 1895, la manufacture de tabac se transforme en École des Beaux-Arts. Témoin des transformations qu'a subi le bâtiment, le Palais des Arts, salle d'exposition avec de nombreuses fenêtres, a été dépourvu de sa lumière depuis 2005 avec l'apparition d'un mur. Cette percée est une ouverture sur ces strates temporelles et une découverte sur l'évolution du lieu.



## **Fuite**

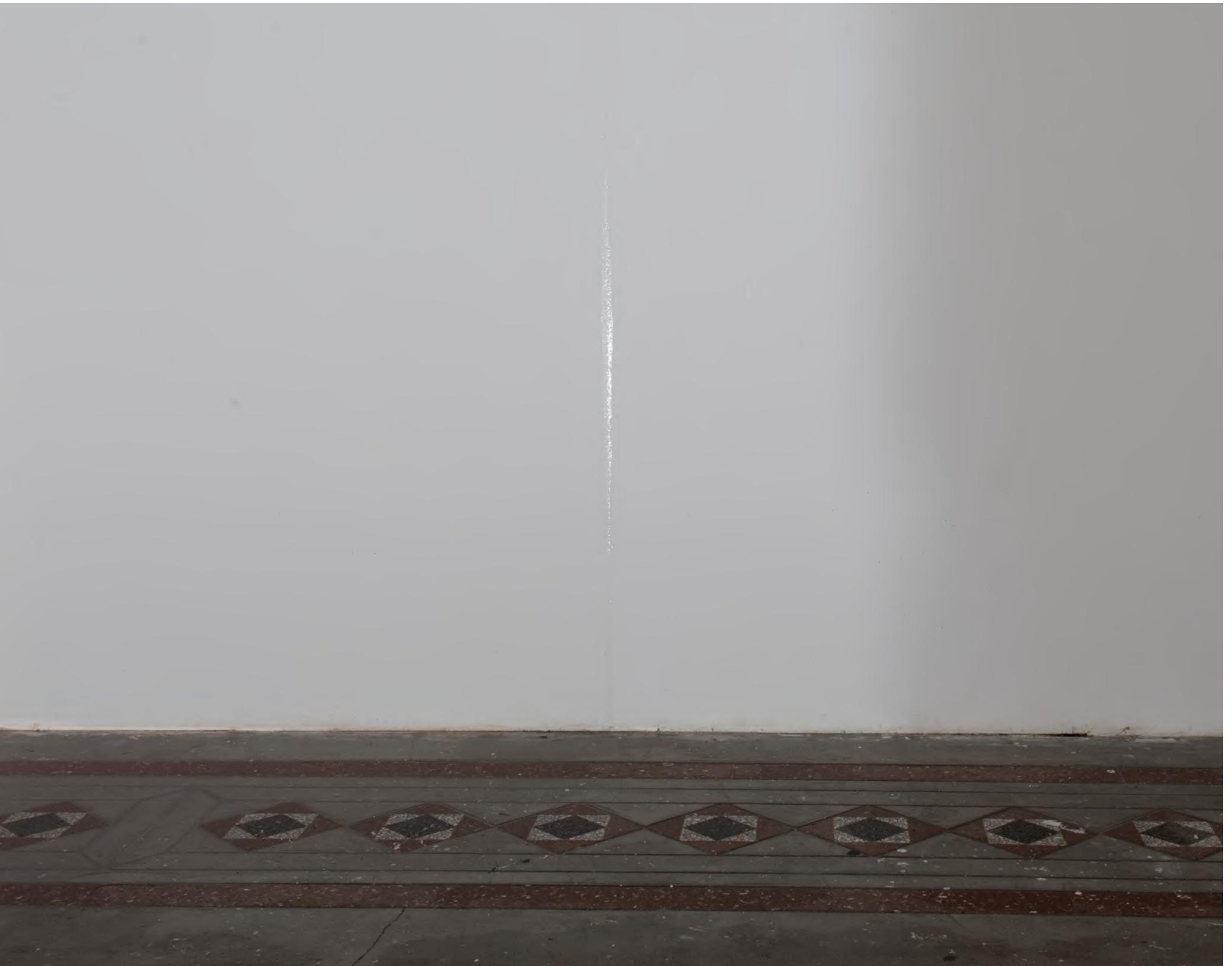
2022

800 cm

eau

Temps variable

L'installation recrée une fuite. Le dispositif de compte goutte est dissimulé derrière le mur, la goutte tombe de 6m de haut. Cette légère couler d'eau sur le mur fait planer un doute, est-ce une fuite artificielle ou est que le lieu est réellement menacé.



Débit en continu

# ***Etau Lumineux***

2021

200 cm

6 Néons

L'étau, un des outils essentiels dans la construction, est une force lorsque le bâtiment est encore fragile. Le verre, par sa matière, le détourne de sa fonction initiale : soutenir une structure. Lors de l'exposition au Lieu Commun, l'étau, installé sous la charpente en acier, jouait avec le lieu. Témoin d'une tension entre force structurelle et fragilité de la matière.



Vue d'accrochage isdaT-Toulouse  
crédit photo : Franck Alix



Vue d'exposition - Lieu Commun, Toulouse

crédit photo : Clémence Fraysse



## ***Le temps de la Colonne***

2020

20×10×200 cm

Terre, Eau

Un compte-gouttes, installé au dernier étage d'une cage d'escalier, fait tomber une goutte de 13m de haut toutes les secondes, 10h par jour. Elle s'écrase au rez-de-chaussée, sur une colonne en brique de terre crue. L'eau retire la matière et de jour en jour la colonne en terre se déforme. La terre revient à son emplacement initial : au ras du sol.





Débit : 1 goutte toutes les secondes, 7 heures par jours, pendant 15 jours

# **Simulacre**

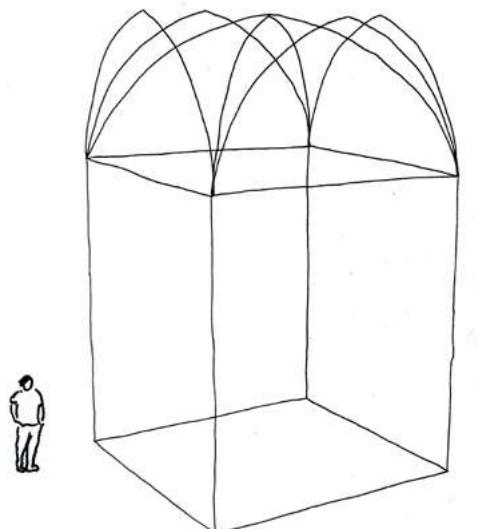
2020

7218 × 4260 × 4260 cm  
Bois brûlé

Pour l'exposition, *Si je peux me permettre* au Musée des Augustins à Toulouse, une abside à échelle 1 a été réalisée.

L'abside a été détruite en 1463 par un incendie. Peu d'archives ont été conservées. Un travail de recherche d'interprétation a été mené avec une documentaliste, une étudiante en archéologie et les archives municipales de Toulouse. Cette abside est une projection de celle détruite à cette époque. Elle est réalisée en tasseaux de bois brûlés au chalumeau pour évoquer son contexte de destruction.

<http://pointcontemporain.com/chronique-atelier-manon-crison-carle/>



crédit photo : Mathilde Cartoux



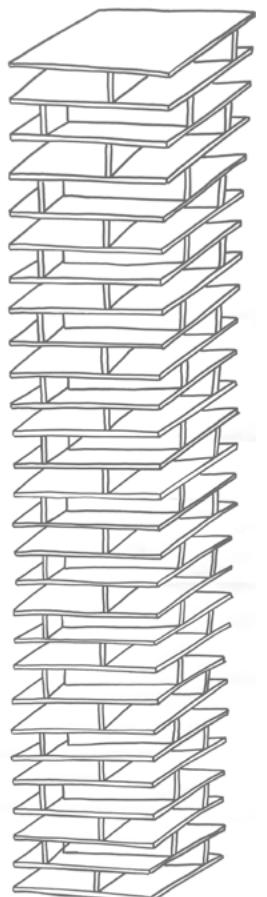
Vue d'exposition - Musée des Augustins Toulouse  
crédit photo : Mathilde Cartoux

# **Structura**

2021

35×35×150 cm  
mortier

Autre essai de la colonne : elle est construite en brique de terre crue avec son mortier, avant d'être plongée dans un bain d'eau. Les briques disparaissent. Les vides et les pleins s'inversent. Sans sa matière, la colonne devient fragile.



## Délitement

2020

Briques de terre crue, eau.

Pièce réalisée avant *Le temps de colonne*.  
Recherche sur la matière et la forme.



Vue d'accrochage - Toulouse

## **Table déchue**

2018

42×50×50 cm

Vidéo - 2'51"

Terre crue, Verre

Une plaque de verre repose sur quatre pieds d'argile. L'eau s'infiltra par les pieds d'argile jusqu'à l'effondrement de la pièce.



Captures d'écran



Vue d'un chantier moulage  
crédit photo : Manuel Fanga

# Manon Crison-Carle

03/11/1997

mail : manon.crisoncarle (At) gmail.com

instagram : manoncrisoncarle

Née en Ardèche en 1997, Manon Crison-Carle vit et travaille à Toulouse où elle développe sa pratique du volume, de l'installation et de la sculpture. Diplômée de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse en 2022, elle explore les concepts liés à la fragilité et au temps qui passe à travers un lieu, un espace ou même une architecture. Elle s'intéresse aux matières et matériaux de construction qui évoluent avec le temps. Elle décèle leurs limites, leurs points de rupture pour travailler sur cette frontière entre force structurelle et fragilité de la matière.

## Formations

### 2023-2024

- Formation «Profession Artiste» BBB Centre d'art, Toulouse

### 2021-2022

- DNSEP Art avec les félicitations du jury, Beaux-Arts de Toulouse (isdaT)

### 2019-2020

- DNA Art, Beaux-Arts de Toulouse (isdaT)

### 2016-2017

- Classe préparatoire des beaux-Arts de Lyon

## Expositions

### 2022

- *Currator Tour 2022*, commissaires : Adelaide Ginga, Raquel Guerra, Oscar Faria, Leonor Nazaré, avec Claire Hugonet, Air de midi, Toulouse

### 2021

- *Néons*, commissaire Manuel Pomar, Lieu Commun, Toulouse
- *Si je peux me permettre*, commissaires Emilie Micouleau, Claire Ponselle, Musée des Augustins, Toulouse

## Résidences

### 2024 (prévu)

- *Utoparc #3*, Pahlm, directeur artistique : Carl Hurtin à Bordeneuve Lahage (31).
- *Territoire en marge*, résidence dans Le Jardin des Paradis à Cordes-Sur- Ciel (en lien avec Genre 2030).

## Publication

### En ligne

- Revue Point Contemporain : Chronique d'atelier / Simulacre.

## Enseignement/Atelier

### 2024

- Monitrice du groupe de recherche Genre 2030, avec Hervé Senant et Valérie Du Chéné, isdaT, Toulouse

### 2023-2024

- Professeure de Volume multi-techniques, Conservatoire de Colomiers

### 2019-2021

- Monitrice de l'Atelier Bois, Isdat

### 2020-2021

- Intervenante à la prison de Seysse dans le cadre de l'atelier *L'Approche*, Toulouse.

## Expériences Professionnelles

### 2023

- Montage d'exposition, Festival Arc-hip-el(s), Fiac, commissaires : Félix Morel et Paul De Sorbier, Afiac, Maison Salvan, Les Abattoirs.

- Montage d'exposition, à pas chassés, Régis Pinault et Valérie Du chéné, commissaire : Valérie Mazouin, Chapelle Saint Jacques, Saint Gaudens.

- Montage d'exposition Bad Poetry, commissaires : Antoine Marchand et Léa Besson, BBB centre d'art, Toulouse.

### 2022

- Assistante décoratrice de cinéma pour le film *Double foyer* à Toulouse

### 2020

- Assistantat de l'artiste Samuel Latour à Toulouse

### 2019

- Montage de l'exposition *Le hasard vaincu* de Nicolas Daubanes, Ateliers Vortex à Dijon.

### 2015

- Médiation et régie de l'exposition, *La peau du Monde* de Bernard Rancillac, commissaire : Hélène De Jong, GAC (Groupe d'Art Contemporain), Annonay.